

L. D'ASCO

E. DESCLAUZAS

ABONNEMENT

France... UN AN FR. 12
Etranger... 18
On reçoit les abonnements de TROIS
et de SIX mois

REDICTION ET ADMINISTRATION
27, rue de Clignancourt, Paris
place des Terreaux, 6, Lyon

LA BAVARDE

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISSANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes escripire,
Pour ce que rive est le propre de l'homme.
François RABELAIS.

A. De LATOUR

ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS

France... UN AN FR. 12
Etranger... 18
On reçoit les abonnements de TROIS
et SIX MOIS sans frais
dans tous les bureaux de poste

LES ANNONCES ET RECLAMES
sont exclusivement reçues
à l'Agence V. FOURNIER
14 rue Comfot, Lyon
à Paris, à l'Agence HAVAS
8, place de la Bourse

LES INFORTUNES DE CORA PEARL

Tirage justifié

55,000 EXEMP.

EDITIONS DE LA "BAVARDE"

- 1re édition - Paris.
2e - Lyon et la région.
3e - Marseille et le midi.
4e - Nancy et l'Est.
5e - Bordeaux, Havre et Ouest.
6e - Belgique.

La Bavarde, est en vente, le jeudi à
Paris et Lyon, le vendredi en province
et en Belgique.

LES
INFORTUNES DE CORA PEARL

LETTRE

Mlle EMMA CRUCH
En amour : Cora Pearl

Madame,
Vous êtes de celles dont il suffit de
prononcer le nom. Vous avez eu la
gloire de régner sur les cœurs. Votre
boudoir a été une chapelle dont les heu-
reux de ce monde ont été les élus. Les
mille bougies roses de vos candélabres
ont brûlé comme autant de cierges, au-
tour de votre couche. On a débouché
sous vos narines les flacons aux plus
troublants parfums. Les lampadaires,
cet encens de parvenues, ont émané
nommée. On a chanté vos louanges, ô
femme miséricordieuse, porte du ciel
accessible, étoile des nuits voluptueu-
ses, consolatrice des affamés. Kyrie
Eleyson!

Les grands ont reconnu votre puis-
sance. Un prince du sang a brodé sa
couronne sur le satin de vos oreillers.
Votre joli sceptre s'est doré au pommeau
de l'épée d'une atlesse. Votre souverain-
eté qui commença dans la rue, monta
jusqu'au Palais-Royal, à deux pas des
Tuileries. Vous disiez, en parlant d'Eu-
génie de Montijo, comtesse de Téba,
impératrice des Français : Ma cousine.
La princesse Mathilde ne parlait pas
autrement. L'histoire vous placera dans
la région des amantes célèbres, au-des-
sous de Lavallière, à côté de la Pompa-
dour : une Cruch. Les délicats établiront
des nuances; pure byzantinisme : vous
teniez, comme les plus belles, votre in-
fernal et cher pouvoir, de la bête qui
est en nous, la bête impériale qui or-
donne, qui rit au nez de la sagesse, qui
fait soupir les nonnes trop vertueuses
des cardinaux trop chastes, — cette
bête qui a d'autant mieux le droit
de mener le monde — qu'elle en est la
fière.

Ce fut elle qui jeta sur votre pillas-
son ce pauvre diable qui, s'appelant
comme l'amant de Marguerite Gauthier,
vous adora comme l'auteur de la Dame
aux Camélias, adora Marie Duplessis.
Mais il avait grandi dans le monde des
affaires, autour du bouillon paternel,
célébrité de Bottin. Il ne pouvait rien
tirer de sa cervelle; il tira dessus. Et,
belle, indifférente, avec cette froideur
des idoles de l'Inde, vous passâtes, sur
le corps de ce grand garçon, ensan-
glantant les marches de votre palais des
Champ-Elysées.

Vous étiez alors, vraiment, la déesse
fêtée; celle dont les femmes rêvaient,
envieuses et jalouses. Et non seulement
les courtisanes tirant au loup, mais
les autres, les vraies dames du monde,
abritant leurs amours adultères der-
rière le satin discret de leurs écrans.
Quand vous passiez au bois, si étrange,
quand vous passiez sur la foule, votre sourire
promenant sur la foule, votre sourire
qui semblait un arc de victoire, dans la
pâleur voulue de votre visage, les très
grandes dames crevaient de dépit. Tout
ce qu'il y avait, en elles, de féminin se
révoltait. Et, n'osant prétendre à si
haute renommée, trop faibles pour at-
teindre à votre ciel, elles retombaient
sur leur terre, très vertueuses, très pu-
diques, avec, aux joues, une tache rouge
qui était moins l'effet de la pudeur offen-

sée que de l'orgueil contenu Triomphante
on causait de vous au Jockey-Club. Vous
étiez de toutes les fêtes, reine des mon-
daines galantes. Vos épaules grasses,
d'une blancheur lil, étaient
sur les ors des habits
écous ce-
toyiez les due de G.V. un de ce
temps-là. Renouvelant les plus purs
exploits de la Grèce, vous trouviez, ce
que ne trouva pas Sapho, la poétesse.
Vous donniez à vos admirateurs une
coupe d'or, merveilleusement belle et
du plus céleste profil. Dédaigneuse des
modèles communs, vous offrites au sculp-
teur ce modèle aux lignes impeccables :
vous seins, car c'est pour vous que
Catalle Mendès avait nommé les seins :
Deux coupes à l'envers. Dans ces coupes,
Madame, tout un monde y but. Il n'y a
que les poètes pour souhaiter boire
seuls dans des verres tout petits. Muset
avait des délicatesses inexplicables.
Vos amants, moins farouches, burent
tous à la même coupe : Depuis l'atlesse
jusqu'à votre laquais que de lèvres s'y
désaltèrent!

Mais ce temps est loin, madame, très
loin. L'atlesse fait les murs — comme
beaucoup de vos pareilles ont fait le
troisième. La police s'en mêle; Paris a
des mœurs, que diable! Le petit Bouil-
lon est sans doute un homme posé; vo-
tre palais des Champs-Elysées est ha-
bité par d'autres — votre atelage à la
Daumont a été vendu aux enchères.
C'est, accompagné de l'huissier, que le
moutier jadis est venu vous demander
d'acquiescer sa note. Ces seins, si pards
de liane, ne pourraient plus servir de
modèles à de nouvelles coupes. Comme
votre pouvoir, ils sont tombés.

Paris qui ne vous a pas oubliée — il
lui faut toujours des noms de repère
pour marquer ses étapes géantes, —
Paris s'amuse aujourd'hui de vos em-
barras d'argent. Il paraît que vous ne
pouvez pas payer votre lingère. La mar-
chande réclame son dû. Vous avez un
large crédit chez elle : vous avez acheté
beaucoup de chemises de nuit brodées,
beaucoup de jupons garnis de dentelles,
beaucoup de pantalons enrichis d'entre-
deux. Cela s'explique; cette symphonie
en blanc majeur c'est toute votre vie.

Une chemise de nuit c'est quelquefois
le pain du jour. On ne saurait croire ce
qu'il y a de secrètes espérances dans
un pantalon festonné et dans un jupon
dont les plus savants encadrent la che-
ville d'un petit pied.

Cette négociante en linges de dessous
a dû attendre jusqu'à la dernière mi-
nute. Elle fournissait toujours des che-
mises, escomptant d'avance leur succès.
Elle songeait : « Il suffit peut-être de
celle-ci pour la relever. » Non. L'im-
placable dévotion était venue. Cora Pearl
entraîna dans la série des boules noires.
Alors la bonne femme s'adressa aux
lois. La Justice, madame, va mettre
son nez dans votre linges sales. J'en frémis
non par l'austérité des juges.

Mais, de tout ceci, je n'ai retenu qu'un
mot, presque un cri : « Je lutte! » Vous
avez dit cela, bravement. Il n'y aura pas
de Neuville pour peindre cette hé-
roïque fin : Je lutte! Je lutte! Les Dernières
Carouches revues et corrigées. Soldat
de l'amour, vieille garde, vous ne voulez
pas vous rendre. Le mot de Cambronne
vous vient aux lèvres. Vous vendrez,
soit; vous rendrez, jamais. C'est beau.

Pourtant la foule s'amuse de vos dou-
leurs. On se moque de vous parce que
vous êtes pauvre. Et c'est parce que
vous êtes pauvre, Cora, que je vous ad-
mire.

Tous ces écrivains qui jappent à
vos mollets ont-ils payé leurs bottines?
paieront-ils leurs gargotiers? ont-ils
acquitté le terme de leurs maîtresses?
Tous ces négociants, commensaux du
petit Duval, ont-ils accepté leurs traites
et fait honneur à leurs propres signa-
tures? Tous ces gommeux du Jockey-
Club ou d'ailleurs sont-ils certains de
n'avoir point quelque part un compte
ouvert qui ne se fermera jamais? Tou-
tes ces femmes honnêtes qui daubent
sur vous sont-elles persuadées de pou-
voir payer la note exagérée de leur mo-
diste, sans avoir recours à la bourse
généreuse d'un ami mûr et discret, fami-
lier de la maison? Parmi ces rieurs
en est-il beaucoup qui oseraient faire
la balance de leur inventaire?

Puis, alors même qu'elles pour-
raient, ces fournies, se payer le luxe de
n'avoir pas de créanciers, en seraient-
elles moins les fournies avares et vous
la cigale prodigue ayant chanté tout
l'été.

Vous avez été vraiment la courtisane
recevant l'or à pleines mains, mais le
dépensant au gré de votre fantaisie et
de vos ruineux caprices.

Vous n'avez pas été la petite bour-

geoise vénale faisant le métier d'amour
plus lucratif qu'un autre; vous avez été
la ribaude dorée ayant des appétits et
des désirs, faisant de l'amour le besoin
de votre vie. Vous avez aimé beaucoup
parce qu'il vous convenait d'aimer d'a-
vantage, parce que vous vouliez satis-
faire vos rêves audacieux. Vous souhai-
tiez de prendre la lune avec les dents;
c'est difficile, il faut beaucoup d'argent
et beaucoup d'amants. Vous avez eu tout
cela. Mais votre corps n'a pas été une
tirelire; vous n'avez rien gardé de tout
ce que vous avez reçu. Vous avez com-
plé le gouffre de vos caprices avec tout l'or
qui tomba sur vous. Vous avez été la
grande et libre bohémienne, aussi in-
souciante du sang que de l'or versé pour
elle. Vous avez voulu vivre la vie va-
gabonde et vous n'avez eu d'autre but
que l'accomplissement de vos désirs.
Compter, jamais. Vous vous êtes donnée
puisque vous n'avez rien gardé. Et l'on
pourrait même dire que tout l'or qui a
passé entre vos doigts, comme l'eau d'un
torrent, ne vous a permis que de vous
procurer le strict nécessaire; le superflu
n'existant pas pour vous autres, les im-
pures, qui ne connaissez que des néces-
sités.

Je vous admire, Madame, et je vous
 plains. Je méprise la prostituée qui met
 une pièce dans son bas — à moins que
 ce bas ne soit percé au talon. J'ai en
 horreur les courtisanes pratiques, qui
 vendent leur marchandise comme une
 boulangère son pain, comme une
 charcutière sa charcuterie; qui ont un
 grand livre, un journal, un livre de
 caisse. Ce sont des tricheuses. Celles-là
 vendent à faux-poids et mériteraient
 d'être fouettées. Elles font un métier.
 Vous, vous remplissiez une fonction :
 sœur de charité, bonne aux souffrants,
 mais grande dépensière pour les uten-
 siles du dogme. Vous connaissiez le che-
 min du Mont-de-Piété, vous ignoriez ce-
 lui de la Caisse d'Epargne. Imprévoyance
 de cigale; il y avait du poète dans vous.
 Et c'est pourquoi je les trouve imbéciles,
 ceux qui insistent à la misère. O
 Cora Pearl, née Emma Cruch, tu as été
 vraiment et dans toute la force sublime
 du terme : une fille de joie.

Vous ne lirez peut-être pas cette
 lettre, Madame. On m'a dit — dois-je
 le croire? — que vous ne saviez pas lire.
 Ni lire, ni écrire, ni compter. Cette igno-
 rance bien heureuse fait de vous la
 courtisane accomplie. Comme l'aveugle
 dont l'ouïe est subtile, vos efforts, que
 rien ne sollicitaient, tendaient vers un
 seul but : l'amour. Vous avez aimé en
 virtuose; vous avez joué à ravir de la
 guitare du sentiment. Il ne vous reste
 plus qu'à danser devant les fornims
 d'Harpago, ô lubrique et encore déli-
 cieuse cigale, au souvenir des étés d'or
 irrémédiablement disparus.

L. D'ASCO.

TO BE OR...

A LA BLONDE**

Dévote, au confesseur fidèle,
Ce fut elle qui m'appela.
Mais lorsque je m'approchai d'elle,
La pieuse enfant recula.

Son cœur promet, sa main proteste;
Elle a des gestes absolus.
Sa main dit : Pars! son cœur dit : reste!
Elle veut bien, puis ne veut plus.

L'amour est l'impitoyable maître
Qui rit des hésitations;
Elle a donc fini par connaître
La gamme des sensations.

Mais elle est toujours demeurée
La vierge à l'air impertinent.
Très prude et très enamourée;
Se donnant et se représentant.

Dans des ivresses inconnues,
Que troublement d'étranges amours,
Elle a toutes les retenues,
Elle a toutes les impétueuses.

C'est, à ses débauches infâmes,
La vertu qui donne le la;
On possède toutes les femmes
Quand on possède celle-là!

KARL MÜNTE.

ISMAIL-PACHA

Il emplit la chronique. On s'occupe
beaucoup d'Ismail-Pacha. Beaucoup trop
même. Mais il paraît qu'il va à Londres.
La Bourse s'impatiente. On se délie du
bonhomme. Il était vice-roi. Jamais le
mot vice ne fut mieux placé. Le descen-
dant très-descendu de Méhémet-Ali est
bien l'homme de l'Orient. Et quelqu'un
a dit : « L'Orient est le pays des capita-
lations de conscience non contrebalan-
cées par la police correctionnelle. »
Pays de croyant qui trafique avec le
Coran. Il est des accommodements avec
tous les ciels, surtout avec celui de fa-
rouche Mahomet. Les Orientaux punis-
ent de mort le profane qui ose mettre
le pied sur l'enceinte sacrée des mos-
quées, à moins qu'il n'achète ce droit
800 piastres. Un prix fait; c'est à prendre
ou à laisser. Allah est grand; le sequin
est plus grand encore.

Ismail-Pacha est le type parfait de
l'oriental madré, roué sous une appa-
rente bonhomie. Félin et câlin : il a en
lui du tigre et du chat. A l'occasion, il
eut été féroce comme son fils, Tewfik,
allumant les canons anglais braqués sur
Alexandrie.

C'est un homme singulier, ce mo-
narque dépossédé. Je l'ai rencontré une
fois au Café anglais. Il buvait une tasse
de thé, tout près de la table où viennent
s'asseoir trois Juifs de la finance : Stern,
Broleman et Bamberger. Il riait en cau-
sant légèrement de choses légères. Un
débouffonné bon enfant lui permettait
d'esquiver les demandes sérieuses. On
croit trouver de la naïveté dans ce
sourire fataliste commun aux orientaux;
c'est une arme : il déguise leur pensée,
il est l'éternel fin de non recevoir opposé
aux questions hardies. L'ex-vice-roi
d'Egypte rit faux.

Ce khédivé n'a rien d'imposant. C'est
un homme vulgaire : une barbe coupée
ras, une bouche grimaçante de vieille
femme, et des yeux clignotants de ma-
quette, gris, profonds, indéfinissables;
mais il reste infatué. Il espère remonter
sur son trône : on lui a promis de le ré-
tablir. Il paie des gazettes pour lui
sonner aux oreilles la fin du règne de
son fils. Il rêve, peut-être, à quelque
suicide possible. Il n'y a pas de ciseaux
qu'à Constantinople. Un obstacle seule-
ment l'épouvante : l'Angleterre. Position
louche : il a un œil au Caire et un
œil à Londres.

Puis, après Tewfik, viennent Hussein
et Hassan, enfants gémés. Le khédivé,
qui est un homme à bonnes fortunes,
réfléchit aux inconvenances de la fécon-
dité des femmes : ses fils le gênent; la
puissance s'éparille sur leurs deux
têtes.

Il demeure dans des chalets modestes,
meublés simplement; mais il en a par-
tout. Il a, avec ses trois chalets de Vichy,
un palais à Naples, un hôtel à Paris, un
hôtel à Londres et un château à Cour-
bevois. « Je suis pauvre, disait le roi de
France Charles IX à l'un de ses courti-
sans. — Sire, reprit celui-ci en tendant
son chapeau, partagez votre pauvreté! »

La misère du vice-roi ressemble à
celle du roi de la Saint-Barthélemy :
elle est feinte. Si ses intérieurs ne sont
pas somptueux, la faute en est à son
mauvais goût. Le descendant des puis-
sants khédives a des vulgarités de fel-
lahs.

Il lui plaît de laisser croire qu'il a
fait l'Egypte grande. Il a certes accom-
pli des choses remarquables; il a ré-
veillée la vieille terre des Pharaons en-
dormie depuis tant de siècles; il a
redonné un semblant de vie à cette
monie extasiée dans la contemplation
muette de ces pyramides géantes. Le
Français lui a permis d'accomplir ce
travail gigantesque : le percement de
l'isthme de Suez. C'était, presque, la
transfusion du sang. Nos capitaux et
notre génie ont tranché, dans l'aridité
de son sol, un canal plus fécond que ne
le sont les inondations du Nil. Ismail-
Pacha croit que c'est son œuvre. Il a
caracolé aux côtés de la souveraine,
le jour où les deux mers se sont précipi-
tées dans un embrassement furieux.

Il veut avoir la gloire d'avoir fait
toutes ces choses, mais il ne veut pas
qu'on sache qu'il a rempli ses poches.
Le roné! qui coud ses malices avec du
fil blanc. Mais à qui donne-t-il le
change? on sait qu'il s'est gorgé de tout
ce qu'il a pu prendre. Il a pressuré son
pays; il en a tiré toutes les piastres pos-
sibles. Il a mis, non l'Egypte, mais sa
fortune à son apogée. Ismail Pacha est
insolemment riche. Retors, il a quelque
chose de ces marchands de pastilles du
séral — Parisiens de Bysance — qui
parcourent nos boulevards sous le cos-
tume national, avec, au cou, des colliers
de sequins faux. Il a mis son collier de
faux sequins, non à son cou, mais dans
sa caisse. Puis, avec cette monnaie, il
a payé ses créanciers. Il n'a pas fait de
dupes, par exemple.

Si — un député républicain a rêvé
pour lui la restauration monarchique.
Maintenant cette dupe n'était peut-
être qu'un complot.

Il a voulu avoir sa presse. Il l'a eue.
On a chanté ses louanges sur tous les
tons. Il a fourni l'encens des cassa-
nettes. Pas pour lui; il sait ce que valent
les laudatifs payés comptant, mais il
fallait donner le change à l'opinion pu-
blique.

Seulement ces thuriféraires ont ri de
lui; ils ont abusé de sa bourse ouverte
et de sa conscience fermée; ils ont fini
par lui faire prendre des vessies pour
des lanternes. Ils ont persuadé à sa Hau-
tesse qu'il était un grand homme et,
chose plus importante, que la fouie y
croyait.

On l'a trompé : il se trompe. Il a joué
la France, il a trahi toutes les causes,
même la sienne. L'Egypte lui est à ja-
mais fermée. Il a trop d'or dans ses po-
ches pour y retourner jamais. Il ne res-
tera que le type du prince dépossédé,
sans grandeur, sans prestige.

C'est à notre pays d'en tirer l'ensei-
gnement. Il n'y a pas de diplomatie pos-
sible avec les fripons. L'Angleterre l'a
compris. Et c'est pourquoi, elle ne
tourne jamais vers l'Orient d'autres
gueules que celles de ses canons.

E. DESCLAUZAS.

LE MONDE DES ÉTOILES

Céline Chaumont

Chante Chaumont, car la musette
Est le plus joyeux carillon.
Il fait dire aux très vieux : Mazette!
Il leur rappelle la noisette
Que l'on cueillait à Châtillon.

Pour évoquer le bataillon
Si décliné de la grisette,
Léger comme un oisillon
Chante, Chaumont.

Petite sœur de Frétilin,
Et petite sœur de Musette,
Devant le gentil médaillon
De la reine en court cotillon,
« Enfants, c'est moi qui suis Lisette »
Chante Chaumont.

FLAMMIFÈRE.

LA PETITE REINE MAB

A Sarah Bernhart

En ce temps-là, on jouait au théâtre
de la Porte-Montmartre, une féerie
merveilleuse, où défilait toutes les
créatures admirables de l'épopée sha-
kespearienne : Cymbeline et Portia,
Desdemone et Cordélia, Ophélie et Ju-
liette, et cent autres, blondes comme
les blés ou noires plus que l'Erèbe. Cette
féerie s'appelait, si je m'en souviens :
Le Songe à une Nuit d'Éve.

Au dernier acte, avant l'apothéose,
pendant un ballet où des amazones, cui-
rassées d'argent, bataillaient contre des
guerrières bardées de drap d'or, on
exhibait une cage immense, pleine de
lions africains et de panthères javanaises,
que gouvernait, avec la prudence
d'un héros et le courage d'un sorcier,
un Anglais roux, chétif et flegmatique,
dompteur par vocation, car il n'y a pas
de sot métier.

Mais ce n'était pas assurément, dans
la douce espérance de voir le dompteur
dévorer par ses faves que Loredan Mon-
tagnac allait tous les soirs à la Porte-
Montmartre, encore qu'il eût pris quel-
que plaisir à cette franche lippée des
royaux captifs.

S'entraînant chaque soir trois minutes
avant le lever du rideau; s'il prenait
place dans le fauteuil numéro 33, au
premier rang du balcon; s'il braquait
sa lunette sur la scène aussitôt les
trois coups frappés, c'est que la petite
Bucy, Lucy Bell, jouait dans Le Songe
d'une Nuit d'Éve, le rôle de la Reine
Mab.

Or, si Lucy Bell n'était pas encore de-
venue la grande cantatrice que Lou-
dres, Vienne et Pétersbourg disputent
à Paris, elle était déjà la plus gracieuse,
la plus jolie, la plus aimable enfant qui
sep ait vu. De plus, tout le monde af-
firmait, sans rire, qu'elle était sage, et
ce qui est bien plus étonnant, c'est que
tout le monde le croyait.

Toute petite, si petite qu'on l'eût ha-
billée d'une feuille de lis, et couronnée
d'un brin de réséda. Lucy Bell avait des
cheveux couleur d'or qui l'envelop-
paient toute entière d'une lumineuse au-
rore; de fins cheveux d'or, un brouil-
lard d'or, vous-dis-je, légers et luisants;
des fils de la vierge éparpillés en bou-
cles irisées.

Et sous ce voile florescent, un front
pur et de grands yeux, très grands, d'un
bleu de myosotis qui devenait parfois
un gris d'acier, un vert pâle d'algue ma-
rine, avec de longs cils bruns. Puis
une bouche moqueuse, plus petite que
les yeux, très rouge, carminée, et près
de la lèvre, un grain noir, fuyant la
joue.

Pour la première fois de sa vie, Loré-
dan Montagnac, gentleman froid, positif
et correct, avait compris, en voyant
ses yeux splendides et bizarres, illumina-
nt ce radieux visage, que les poètes
eussent l'effronterie de comparer les
yeux à des étoiles.

(Art. 9.) Astres dont nul soleil ne peut
féliciter la flamme! Il ne lisait plus qu'le
Flambeau vivant de Beaudelaire.

Cette Lucy Bell, si mignonne, serrait
sa taille de guêpe, un roseau flexible,
dans un corset de velours lilas, brodé
de muguets d'argent; sa jupe était faite
d'une gaz grise de perle, criblée d'étoil-
lées de strass.

Ses doigts fuselés tenaient un sceptre
d'ivoire, et sur le diadème de ses che-
veux d'or, elle avait une couronne de
cyclamens blancs, mêlés à des plumes
de colibri.

La fée du caprice, de la fantaisie, des
chimères et des rêves, n'eût pas été au-
rement vêtue.

Pour ne rien céder, notre ami Loré-
dan, si revenu qu'il fût des vanités de
ce monde, sentait une passion vive cou-
sumer son cœur déjà vieux, qu'il sup-
posait naguère entièrement desséché,
racorni, étant comme ces volcans où ne
bouillonne plus la lave ignée.

Il s'en affligeait, car il ne gardait au-
cune illusion, ayant semé un peu par-
tout ces charmantes compagnes de la
jeunesse, qui s'envolent l'une après
l'autre pour ne jamais plus revenir. Et
prétendre aimer une fillette et s'en faire
aimer, quand on a le front sous la neige
(ou peu s'en faut), n'est-ce pas folie?
Il aimait pourtant, sans espoir, sans
désir. Tout ainsi que le vieil Alighieri,
remonté de l'enfer, adorait Béatrice,
Loredan chérissait Lucy Bell, qu'il au-
rait eu regret de séduire. Elle était la
joie de son cœur, la fée de ses rêves,
l'amie de son âme. Il la voyait partout,
il évoquait sans cesse l'image adorée,
et vraiment les deux yeux d'azur au
regard velouté étaient le flambeau inex-
tinguible de sa vie.

Lucy valait mieux, en mille choses,
que les autres filles d'Ève, ses sœurs.
Elle ne savait ni mentir en souriant, ni
se faire un jeu des souffrances d'autrui,
ni railler les délicatesses du sentiment.
Elle ne jouait le rôle de Célémie dans
la ville ni au théâtre. Elle n'était point
de ces belles sirènes, épouvantablement
coquettes, délicieusement perfides, qui
calculent à ravir, veulent ne jamais
perdre et toujours gagner à ce jeu de
hasard où les plus riches se ruinent
l'amour.

Au surplus, Loredan ne lui parlait
guère, et n'en était connu que pour être
l'original enchassé à demeure dans ce
fatidique fauteuil n° 33, où tous les soirs
on le voyait, les jumelles au poing, beau-
coup trop attentif aux cortèges, ballets-
pantomimes et autres agréments de
cette fantastique féerie.

Au bout de quinze jours, il eut tant à

Marie Brut ; elle est devenue l'intime de Marguerite Kaillou. Ces deux biches ne se quittent plus.

La vieille baronne attirait tous les regards jeudi dernier, au concert Bellecour, par son costume crème avec corsage sombre. Elle faisait des confidences à Elodie Valois qui ne la quitte plus, elle a besoin de ses leçons.

Philo réparait. Cette légendaire Hébé va souvent à la musique de Bellecour, mais on remarque sa pâleur. Voyons, madame, une saison d'eau ne vous serait pas nuisible.

Amélie la Veuve ne songe plus à aller au Mont-Dore. C'est Aix ou Vichy qui auront sa visite.

Voyons, belle épinglée, décidez-vous ?

Mercredi soir au concert Luigini, nous avons rencontré Léonie de Saint-Matrice, dans le costume qu'elle avait arboré aux courses. Robe noire garnie de dentelles même couleur, très décolletée et sans manche. La belle était coiffée d'un chapeau grenat du dernier pschutt.

Mercredi soir, à la Vague des Brotteaux, nous avons aperçu, faisant un voyage en bateau roulants, la belle Marie Mascotte en compagnie de gentlemen très distingués.

Samedi, vers six heures du soir, nous avons aperçu Maria l'Auvergnate, descendant la rue de l'Hôtel-de-Ville, flanquée de son inévitable bonne à tablier blanc.

Prenez garde, ma belle, l'on pourrait croire à un emblème séducteur ; vous feriez mieux d'affubler votre bonne d'un tablier tricolore ; vous devriez inaugurer cela pour la fête nationale ! Ce serait très pschutt.

Elle s'est arrêtée un instant à l'Est d'ou après une discussion assez vive avec un jeune mais peu galant gentleman, elle est repartie presque immédiatement, rentrant chez elle par la rue Jean de Tourny.

Pourquoi cette discussion et ce brusque départ de l'établissement du regretté père Pipart ?

Maria, l'amie intime de Marie la Boulotte, est partie mardi soir pour Paris. Décidément toutes nos biches s'exilent à Paris. Il faut croire que c'est l'approche du 14 juillet qui les décide ainsi à nous abandonner. On assure que Maria ne restera qu'une vingtaine de jours dans la capitale.

Louise la Blonde, autrefois Hébé à la brasserie Chinoise, est devenue patronne. Elle vient d'acheter un café, rue Pierre-Corneille. Tout est bien qui finit bien.

Jeanne Mélécaas, l'inimitable Hébé, vient de quitter la Perle pour suivre une amie qui lui était chère. Les clients vont regretter son rire sonore.

Jenny Bidet est vivement au désespoir du départ de son amie intime Marie Gauthier. C'est mardi dernier que cette dernière est partie par le train de 10 heures. A six heures, un souper d'adieux réunissait chez Joseph, son nabab, la Bidet et Zoé la Grosse. Ces dames étaient très gaies au dessert, mais au buffet de la gare ce n'était plus que pleurs et gémissements. Jenny Bidet ressemblait à une fontaine Wallace.

Elle n'a pu encore se consoler du départ de son amie si chère, aussi ne paye-t-elle plus ses créanciers afin de pouvoir partir prochainement pour la rejoindre.

Il y a eu une véritable débacle à la brasserie Flamande. Après le départ de Charlotte la Vadrouille, a eu lieu celui de la maine Camille et de Catherine la Stéphanaise. C'est dimanche à quatre heures que ces capricieuses Hébées ont quitté la sacoche.

L'autre jour, à l'Est, nous avons entendu Louise Simonin se plaindre vivement d'une belle catapultuse. Elle était bien colère la belle Louise. Cela va probablement la décider à aller plus vite à Paris où elle est attendue.

Louise Colling a été renvoyée de la brasserie de la Nuée Bleue. On assure qu'elle sollicite un poste de serveuse à la brasserie du Télégraphe.

Henriette, la plus mignonne des Kaillou nous est revenue d'Aix-les-Bains, où elle a fait ses petites affaires. Elle étale chaque soir à la villa les bijoux qu'elle s'est procurés avec le produit du tapis vert du casino d'Aix.

La signorina Amélie, qui ne faisait guère fortune ici, a jugé convenable d'aller se refaire à Aix. Cette station thermale est décidément la providence de nos belles petites.

Au concert de Bellecour dimanche on remarquait surtout Ma Mère M'Attend et Fonton sans Perrin, ce qui alimentait toutes les conversations.

La belle Aimée et Valentine causaient bien bruyamment jeudi dernier à la Maison-Dorée. Aimée a des expressions à faire rougir un charretier. Corrigez-vous, prétentieuse biche.

Maria Courthaix, l'émule de Jenny Bidet, est dans une joie inénarrable.

On lui a appris, jeudi, qu'un de ses bons amis devait venir passer trois jours à Lyon à l'occasion des fêtes du 14 juillet.

Quel horizon de noces et de cuites s'ouvre aux yeux de cette chère Maria.

Maria la Caladoise a repris les insignes de bonne de brasserie : c'est à la Dauphinoise qu'elle s'est installée pour servir des bocks et Vénus.

Nous avons entendu cette biche, jeudi soir, crier à tue-tête d'une fenêtre de son appartement : « Jules ! Jules ! » A qui diable en aviez-vous, Madame ?

Noémie la Brune, dont nous avons annoncé le départ pour Vichy en temps opportun, est tombée malade dans la cité thermale. Espérons qu'elle sera promptement remise.

On nous dit, en outre, que, une fois la saison balnéaire finie, la belle ne reviendrait pas à Lyon, mais irait se fixer à Nice la Belle.

Nous avons aperçu dimanche à la villa des Fleurs. Maria l'Auvergnate dégustant de nombreux liquides en fort joyeuse compagnie ; elle portait un costume de faille bleu, plastron et garniture dentelles crème, chapeau marron à plume orange. Cette biche a fait dîner son cocher et sa bonne. Elle s'est mise à table à 8 heures, a ouvert le bal à 9. Il faut supposer que son cavalier l'avait fait trop valser et que le Madère absorbé avait été trouvé si excellent que la biche a pris le mal de mer. On a dû l'emmener à 11 heures 1/2 dans un joli état.

Nous avons déjà prié Jeanne la Husarde de la brasserie Moderne, d'être plus polie envers ses clients. Faudrait-il donc l'appeler Jeanne la Poissarde. Rose et Jeanne sont en ce moment à couteaux tirés. Jeanne fait son possible pour faire mettre sa collègue à la porte.

Que va donc faire tous les jours à la Perle et au Mont-Blanc, Rosalie la Galochère ? Si on savait cela à la Croix-Rousse.

Camille de la Pécherie est bien vadrouille, Jenny Bidet a déjà dû lui donner plusieurs avertissements, elle n'en tient pas compte. Par ses chahuts, ses escapades, elle déshonore la corporation. Ainsi, mardi, à 2 heures du matin, par ses cris, elle réveillait les habitants de la Guilloitière. Les gardiens de la paix, fidèles observateurs du sommeil public, ont dû la calmer par un procès-verbal.

Samedi beaucoup de biches à la Villa des Fleurs, citons : Marguerite Kaillou, Céline Decuryl, Marie Brut, Juliette la Suave, Clémentine Sardine, Francine Commarmond, Tonine Françon, Léonie de St-Matrice, Marie Mat'ssi, Marie Dosvert, Fonfon-Perrin, la Soumy, Elisa Belvand, Fernande la Mijaurée, Jenny Lavache, la pomponnette Jenny Merluchon, Marie-Louise Robert, Marie Roux, Adrienne Roux.

Louise la Perche a abandonné la Marseillaise pour entrer à la Grotte. Margot n'étant pas très bien avec la nouvelle Hébé, la patronne de la brasserie a dû lui faire remarquer que du jour où elle lui chercherait noise, elle se verrait dans la nécessité de conserver Louise et de la renvoyer. Margot est cependant bonne fille.

Rosa de la Moderne a un tic. Cette débutante croit qu'il est dans le programme des serveuses de bocks, d'embrasser tous les clients. Nous la prévenons que cela n'a rien de « pschut ».

Henriette la Béringère, à propos de sa récente excursion au pic de La Balance, cherche, dit-on, étant donné l'état très précaire de ses finances, un banquier généreux pouvant combler le déficit. On insinue même qu'il lui serait difficile de retirer les photographies qu'elle fit faire jadis chez un artiste de notre ville.

Néanmoins, nous lui conseillons d'attendre l'âge d'or avec plus de patience.

Samedi soir à cinq heures nous avons rencontré Joséphine la Plantureuse dans la rue de la République, admirant les fins-cigares du Sphinx. Peut-être cette horizontale en cherchait un qui fut digne d'elle.

Elle était vêtue avec beaucoup de recherche, elle avait une robe myrthe damassée qui lui s'était fort bien et un chapeau manille avec garniture marron.

Décidément, Marcelle Saint-Etienne ne quitte plus son manteau blanc, est-ce pour dissimuler aux regards ses anciennes robes ? Votre costume, madame, est beaucoup trop monotone, changez-le, je vous en prie ; permettez-moi, même temps de vous donner un léger conseil. Occupez-vous un peu moins de vos petites amies, car, méfiez-vous, elles pourraient se réunir pour raconter sur votre compte des histoires assez chatouilleuses.

On nous annonce le prochain retour de Zoé qui vient de quitter la brasserie Dasaix, à Clermont-Ferrand.

Philo Trésor manifeste l'intention de reprendre la sacoche, car la fabrication des pailles pour chapeaux n'est pas assez lucrative. Mauvaise idée, Madame, il en est de même de Emma Morel, qui avait quitté la Pécherie pour se faire dévideuse.

Marguerite Jacquot, de la brasserie Robert, compte au contraire abandonner le tablier pour vivre de ses rentes.

Vendredi soir, à la maison Dorée, Léonie d'Asson humait une délicieuse glace. Il faut croire qu'elle n'a plus besoin des soins du docteur.

D'où pouvait donc venir, dimanche à 8 heures du matin, Joséphine Dragon ? Elle traversait, à cette heure matinale pour les biches, la passerelle du collège.

Blanche Tête-de-Singe aurait-elle enfin découvert le nabab de ses rêves. Cette épinglée a arboré un nouveau costume, ce qu'elle n'avait pas fait depuis longtemps, vu la déche profonde où elle se trouvait, espérons qu'à l'avenir nous aurons de jolis costumes à citer pour cette horizontale fort aimable.

Pourquoi la charmante Adrienne Roux, l'ex-reine des horizontales pour le « pschut » et l'élegance, porte-t-elle toujours le même costume, est-ce que par hasard l'implacable déche ne lui permettrait plus d'en changer. Allons, chère belle, du courage et redevenez la reine de l'élegance, dont vous avez toujours si bien porté le sceptre.

Caro la Grenobloise se propose, paraît-il, d'aller faire un tour en Suisse, la belle n'y resterait que quelques jours.

Lundi, à 1 heure du matin, les personnes qui passaient rue Bourbon, étaient scandalisées par les chahuts déordonnés auxquels se livraient Marguerite Grand-Nez.

Allons, madame, un peu plus de retenue, il est vrai que c'était plutôt la faute au petit bleu que la vôtre, mais buvez-en moins à l'avenir.

La villa des Fleurs n'est pas seulement, le soir, le rendez-vous de nos belles cascadeuses ; dans la journée, nos biches de haute volée vont faire leur petite partie au coin de la belle Pélagie.

Décidément la villa va faire du tort au cabaret de la belle Rosalie.

Joséphine la Plantureuse a passé quelques jours à Aix. Elle a une veine désespérante cette charmante catapultuse. Aussi elle doit être trompée. Méfiez-vous José. Ces messieurs sont si volages. Enfin, elle n'en a pas moins empoché 3,000 fr.

Notre chère amie Elodie Valois dit à toutes ses amies qu'elle va rentrer en possession de son bijou. Elle nous la fait à la pose. Chacun sait que bijoux et meubles, tout a été vendu aux enchères. Nous en avons même collectionné quelques-uns.

Tonine Françon qui était allé voir à Vichy si ses chevaux de bois de l'an dernier étaient arrivés, n'a pas réussi à s'y fixer. Cette épinglée nous est revenue fort peu satisfaite.

Il faut croire que le propriétaire des chevaux n'a pas eu à se louer des soins qu'elle donnait aux bêtes dont Tonine avait la haute direction.

Marie Vadrouille Courajod de Canaud est dans notre ville. Est-ce pour solder ses créanciers ?

En attendant, elle soupe tous les soirs à la Maison Dorée.

Samedi elle s'y trouvait en compagnie de Marguerite Kaillou, Marie Brut, Clémentine Sardine, Fanny Bombance, Marie, la Petite Poupée, et de Fonfon Perrin.

Philo, du Cirque, s'est brouillée avec la cavalerie. Elle va, dit-on, faire un stage dans l'infanterie.

Gabrielle, de la brasserie Neuve, est entrée au Cirque. Celle-là n'aime pas les militaires, ils l'ont trompée !

Anna, du Cirque, a été vue dernièrement à Charbonnières, en costume de soie broché et en galante compagnie.

Madeleine, du Lycée, est jalouse des lauriers conquis par Claire. Cette biche veut aussi faire parler d'elle. C'est au Lycée qu'elle prend ses amis. Pour elle les patachés sont tous des amis... surtout lorsqu'ils ont blason.

Jeanne et Marie, de la brasserie Bonney, ont des préférences pour les cuirassiers. Ces deux Hébées déclarent que c'est le seul corps où l'on trouve des nababs sérieux.

Mouvement d'Hébées

Jeanne Commerce est entrée à la Perle et Jeanne Mélécaas en est sortie.

Charlotte la Vadrouille, Camille Flamande et Catherine la Stéphanaise ont quitté la brasserie Flamande.

Antoinette l'Artiste qui n'est que remplaçante au Télégraphe, y est complètement rentrée, Amélie a quitté la brasserie Robert.

Gabrielle a abandonné la brasserie Nvuque, pour entrer à la brasserie du Cerr.

Nini Grange complètement rétablie, sert des bocks au Siècle.

Dernières nouvelles

Par dépêche télégraphique : Lyon, 4 juillet, 8 heures soir. Voici un stock de dernières nouvelles sur lesquelles nous reviendrons dans notre prochain numéro :

Grande réunion de la vieille garde lyonnaise à Aix. Marie Sylvestre y est déjà.

On attend la mère Monnier et Pauline Bailly.

Fanny Bombance va aller se fixer à Paris. Céline Montier prend son logement.

Toutes nos belles se préparent pour les Régates de Neuville. Francine de la Roche vient exprès de Paris.

Pauline Desgeorge a invité Peroline dans son Yacht.

Marie Planché à Pain est installée dans son nouveau logement, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Maria Jean de Tournes part le 10 pour Voiron.

Retour de Marie l'Espagnole qui nous revient de Pologne.

La baronne de St-Ouin s'est fait offrir une villa à St-Rambert.

Ida Ténor part pour Vichy.

Dimanche dernier à Beauregard, stock de biches : Lucy la Folle, la suave Juliette, Jenny Merluchon, Jeanne Childébert, Ida Ténor, Léonie de Saint-Matrice, Marie Gratton.

Jeanne Confort est partie pour Aix, Annette Grevinette pour Nîmes, Henriette Kaillou revient de Vichy et non d'Aix.

AVIS

AUX LECTEURS DE PROVINCE

Nous demandons des correspondants littéraires pour toutes les villes de province. A dater du prochain numéro, nous voulons publier des lettres de chaque ville.

Les ne doivent s'occuper que des demi-mondaines, représentations théâtrales, café-concerts etc.

Nous recevons en outre toutes les lettres concernant le demi-monde.

Pour remercier nos aimables correspondants qui nous procurent desabonnements nous leur ferons parvenir un magnifique diplôme. Les correspondants sont priés de nous adresser la liste des personnes susceptibles de s'abonner.

ECHOS DE PROVINCE

Saint-Etienne. — Nous rappelons à nos belles petites que c'est vendredi 6 courant que Mme Sarah-Bernhard doit donner une représentation au Grand-Théâtre de la Fédora. La Brasserie Barbe possède pour le moment une jeune Hébé, qui a commencé à débiter dans le régiment des serveuses de bocks et qui finira, je le pense, dans celui des vadrouilleuses, elle répond au doux nom de Louise.

Cette petite brune est réellement bien dans son genre, des yeux trispons, un regard à vous enthousiasmer, et un chic pour vous servir des consommations, mais un chic épatant !

Seulement, ce que j'ai à lui reprocher, c'est d'avoir la mauvaise habitude de venir s'asseoir sur les genoux des clients, c'est pas joli ma petite, abandonnez ce procédé, surtout ne saisissez pas les conseils de votre compagne, la grosse Mathilde ; ils vous conduisent loin.

Pourrait-elle me dire, cette dernière, le motif de la dispute de dimanche, où elle menaçait de gifler un client ?

Comme je l'avais prévu, Céline, ex-serveuse de la Taverne de l'Opéra, n'a pas tardé à reprendre le tablier blanc et la sacoche, cette biche est allée porter ses charmes à la brasserie de l'Étoile, elle aura la compagnie de la charmante Maria, qui est toujours morose. Tout ce des chagrins d'amour, ma belle enfant, qui vous rendent si triste ? Vous êtes chenusu dimanche avec toutes ces roses, c'est beaucoup trop.

St-Etienne. — Louise Buche de Corail, serveuse à la brasserie des Ursules, pourrait elle nous dire ce qu'elle venait de faire en tablier et sacoche, mardi 19 juin vers les 3 heures 1/2 du soir, d'une maison environnant la place du Peuple, car ce n'est pas là où elle habite ? Auriez-vous deux habitations par hasard. Allons Buche de Corail, ne continuez pas cette vie, ou sans quoi nous révélerons vos escapades et l'on vous fera ici comme l'on vous a fait ailleurs. En terminant nous venons d'apprendre que votre jour de sortie, mercredi 20 juin, vous aviez annoncé que vous alliez quitter sacoche et tablier, car vous aviez trouvé un nabab bon teint.

Maria Louise de la Grande Brasserie, pourrait elle nous dire où elle allait mardi 20 courant vers les trois heures du soir, remontant la rue St-Louis ? Vous ressemblez plutôt avec votre charge de bracelets et votre chap au énorme à une pensionnaire de certains établissements clandestins qu'à une serveuse de bocks.

Vous vous plaignez à chaque client que vous ne faites pas assez d'efforts, mais comment oser vous donner 10 centimes avec une pareille tenue.

Blanche, dite Brasi d'Acier se lance, paraît-il, dans les demi-mondaines ; on nous parle d'un nabab étranger qui l'enleverait de notre cité sidérurgique. Il est vrai que cette Vénus a pu briller jadis dans le hiérilic parisien, et pour quoi cela ne reviendrait-il pas. Nous conseillons à son nabab si péla est, de lui mettre sous clef la divine liqueur dénommée fine champagne, car elle l'adore.

Nous avons rencontré, mardi 19 juin, la petite Alice la Grélee, vêtue d'un costume à carreaux blancs et noirs, et coiffée d'un chapeau abracadabrants qui lui seyait fort mal ; elle descendait la rue Saint-Louis avec son amie Zizou ;

pourraient-elles nous dire où elles allaient ? Puisqu'elle ne trouve aucune place, serait-elle à la recherche d'un nabab ? Mais dépendant ces dames se plaignent de la déche dans laquelle les a laissés leurs leçons et des lapins qui leur sont posés de temps en temps. Alice dit partout qu'elle voudrait bien connaître les correspondants de la Bavarde qu'elle leur ferait passer un triste quart d'heure. Quant à Zizou, nous lui conseillons de changer de costume car le sein est assez râpé.

Un grand événement vient de jeter la stupefaction parmi nos Hébées. Une biche qui avait juré de ne plus prendre tablier et sacoche, c'est une nommée Madeleine, ex-bonne aux Deux-Mondes, ensuite marchande de fleurs à notre Eden-Cocorot, et puis ensuite je ne sais quoi, à Vienne (Isère). Elle nous est revenue de brune qu'elle était avec une chevelure couleur rouge feu, c'est sans doute pour dépister son monde et pour faire plaisir à son limonadier qui adore le rouge carotte. Nous vous tiendrons au courant des escapades de cette hébraïte, actuellement au café Magand. — ROLAT.

Grenoble. — Mardi dernier, à neuf heures et demie, un coupé se montra carrefour Saint-André. C'était Rose, l'ex-Hébé de la Brasserie de Cancale, qui se disposait à prendre le train pour Lyon avec un de ses amis. Il fallait voir comme elle baissait les stores pour échapper à nos regards. Marguerite est assidue aux bals de l'Alcazar, mais un peu plus de retenue, madame. Quittez donc vos binocles, cela vous va horriblement mal. Passez les dons à votre amie Maria la Louche.

Nous avons une actrice au Casino, qui serait parfaite si elle modifiait un peu cette courbe qu'elle décrit si mécaniquement après chaque couplet, à quoi bon le nommer ici ; elle présente bien, chante encore mieux et veut bien répondre aux exigences du public qui la fait revenir deux ou trois fois pour obtenir sa chanson favorite.

Rosalie n'est pas restée longtemps au Rocher de Cancale ; elle n'a pu jutter avec la grâce de Marie et Blanche. — RESITTIN.

Clermont-Ferrand. — Zozo, la célèbre Lyonnaise, vient de quitter la brasserie Dasaix. Elle a déserté le poste qu'elle occupait depuis six mois, à cause de Jeanne Dents de Cheval qui possède une langue de vipère.

Pourtant Zozo a bon caractère. Il faut croire que Jeanne a un caractère bien difficile. Tous les clients regrettent Zozo. — PIGEONNEAU.

Clermont. — On a monté le coup à Sartha encore plus que le bon Dieu l'a monté à la girafe.

Fernande, dont votre avant-dernier numéro publiait une lettre comme envoyée de Thiers, et adressée à son amie Thérèse, n'est pas à Thiers, elle est à La Font-Arbré.

La Font-de-l'Arbre est un délicieux nid d'amour admirablement situé distant de Royat de 3 heures et de Clermont de 5 seulement.

Cette charmante demi-mondaine a donc jadis proposé de tromper tous ses amis. Et cela pour jurer d'un repos qu'elle ne mérite pas. C'est si égoïste que je vous signale le fait pour en faire ce que vous jugez convenable. Et c'est tout. — B. L. ZÉBUTH.

Nîmes. — Nous donnons avis à nos chers lecteurs et lectrices Nimois, qu'à dater du 1er juillet, le demandeur se rendra sur les boulevards, et au bureau central, chez M. Boissier, successeur de Mme veuve Chambourdon, boulevard de l'Espérance.

Dimanche, à la musique de l'E-planade, nos biches étaient nombreuses. On remarquait Clémentine Ténor et son amie Louise. La Daniel, Jeanne, Angèle, Pistolet Flober, Anna la Lyonnaise, Angéline Ponpon-Sosa la femme au lorgnon, Lachotte, Clotilde et Larie Mange mon prêt. La musique terminée, transportons-nous dans les jardins du café des Fleurs. Nous y rencontrons Rosa Lorgnon buvant force bocks en compagnie de son nabab.

Dites donc, catapultuse Clotilde, ne criez pas si fort lorsque vous appelez le garçon. Je vous ai entendu du bout du jardin.

Quel creux, petite.

Dans un tonneau de fond, nous trouvons Angèle Pistolet Robert faisant le compte exact de ses dépenses de la journée : gants à 3 fr. 75 ; 3 heures de voiture, 6 fr. ; 1 fr. de pourboire au cocher ; 25 centimes d'épingles à cheveux ; 12 fr. d'une première aux arènes ; total, 13 fr. Le louis que vous avez fait samedi soir est légèrement ébréché.

Stephanie devient d'un triste effrayant, faut-il attribuer ce changement à l'amour ou à la... déche. Mystère et discrétion.

Sous la tonnelle, portant le nom de la ville du Haflz, nous apercevons les sœurs Chotte, en compagnie de deux sous-officiers de notre garnison.

Ces vadrouilles ont un faible pour la cavalerie.

Esther la Brune est absolument lancée dans la bicherie ; cette belle petite sabbé tous les soirs le champagne dans les salons du Globe, en compagnie de la habite bonne nimoise. Bonne chance. — BENVENUTO.

Montpellier. — Nécrologie. — Notre dernier numéro était sous presse quand le bruit du décès de Thérèse Fiacre, dont nous entretenions justement nos lecteurs, se fit connaître en ville. Nous avons aujourd'hui à déplorer cette mort inattendue. Hélas ! Clotho, Lachésis et Atropos, ces insatiables Parques ont cruellement coupé le fil de la vie d'une de nos plus jeunes horizontales ! N'est-ce pas la une évidente ornaute du destin, d'arracher une jeune fille à une vie réputée de plaisirs faciles, alors qu'elle n'a point encore vu fleurir son vingtième printemps. Faible et chétive, il ne lui fallait pas ces violentes secousses physiques de la jeune fille qui devient mère, Thérèse est morte des suites de couches, à la Maternité.

La Bavarde met un voile de deuil pour rendre hommage au souvenir de celle qui fut une si bonne fille et qui s'imait tant à rire.

Aperçu, samedi soir, au Théâtre Municipal, à la représentation de Baron, les deux Martinette, en toilette du meilleur pschutt ; ces deux belles-petites ont, du reste, un genre tout-à-fait égoï pour les porter.

Cercle musical de Palavas. — L'ouverture du cercle musical de Palavas a eu lieu avec un plein succès. Toutes nos demi-mondaines et tout le « bleu de notre haute gamme avaient tenu à honneur de s'y rendre. Les amateurs de bonne musi-

que avaient ensuite gardé un bon souvenir des soirées agréables passées dans ce chalet, la saison dernière ; aussi en attendant l'ouverture avec impatience. Disons tout de suite que la musique du cercle, sous la direction de M. Granier père, au talent duquel nous rendons le plus grand hommage, ne compte, comme l'année dernière, que de véritables artistes. Au milieu de ceux connus, dont l'éloge n'est plus à faire, nous avons eu le plaisir d'applaudir un nouveau venu, M. Victor Arnaud, de Mireval, sur lequel M. Granier a mis une main heureuse ; c'est un premier piston solo d'un réel mérite, et qui a été beaucoup remarqué. Sorti depuis quelques jours à peine comme premier exécutant de la musique de l'artillerie de Toulouse, il remplace actuellement, au cercle musical de Palavas, M. Amiot, malade. Nous sommes heureux de le féliciter et de lui prédire un brillant avenir.

Avec de tels éléments, le succès du cercle musical est assuré pour toute la saison. — De VARNANES.

Cette. — Le Sirius brille avec éclat, l'air vivifiant de la nuit aspire à pleins poulmons, rafraîchit délicieusement notre gosier brûlé par la chaleur tropicale d'une journée d'été. La pendule du café Monte Carlo, avenue de la gare, marque minuit.

Nous sommes assis, deux de mes confrères et moi, à l'entour d'une table chargée de bocks glacés et fumant un délicieux cigare, nous regardons passer quelquefois devant nous un couple amoureux égaré à cette heure tardive et qui se hâte de regagner son logis. Soudain, le piano d'un salon particulier de l'établissement susnommé, des voix féminines mêlées à d'autres voix plus fortes se font entendre, il y a là une fête, elle commence. Les chants, les ris, les danses se succèdent et s'entrechoquent ; c'est des melli-mello, de frais éclats de voix, des pots pourris.

Deux de nos artistes, Mmes Miennay et Yves et une horizontale en compagnie de jeunes visiteurs, s'étaient mis à danser dans ce charmant séjour. Ils étaient, ils noyaient de gaieté de cœur le départ d'un de leurs amis présent.

Pour le moment, tout n'était que joie, tout à l'heure peut-être viendront les regrets, mais maintenant chacun fait son possible pour que la fête soit complète. Les verres se choquent et s'entrechoquent, les voix s'enroulent, les têtes sont chaudes et la fête continue. Comment se terminera-t-elle ? Je l'ignore, mais je vous le dirai plus tard pour aujourd'hui, bonsoir, il est trois heures du matin et je vais me coucher.

Dernière heure. — Il est deux quelquefois de casser du sucre sur le dos des absents, et si quelquefois ces derniers ne répondent pas, c'est qu'ils estiment leur adversaire à leur juste valeur. Avis à nos intéressés ; on nous comprendra, nous l'espérons. — LE MASQUE BLEU.

Mende. — Concert du Café de France. — L'impression désagréable qu'avait d'abord produit Mlle Anna Pouch sur le public, s'est effacée peu à peu, et la sympathie que l'on témoignait à sa compagne Louise Lunce (Cinq Louis de Béziers) semble s'être déplacée en sa faveur. Tant mieux. Les costumes de cette artiste sont toujours du meilleur goût, et souvent renouvelés ; un peu écharnés par devant si vous voulez, mais bien ! la plus belle fille du monde... doit bien montrer tout ce qu'elle a.

Répertoire aussi varié que choisi : elle le dit avec une grande élocution, et une désinvolture qui fait plaisir à voir. On lui redemande la fausse Rosière, Ah ! l'Éclaircie, Le tramway des maris, etc. Discus encore que sa voix ne fait que gagner en puissance et en étendue ; pour le reste, chut !

L'inimitable Naghan s'est lancé dans le répertoire bouffe. C'est avec plaisir que nous leissons dans les Deux artistes sans place, une charmante saynète d'Hervé. Nous engageons la direction à conserver le plus qu'elle pourra une aussi agréable attraction.

Il n'y a pas jusqu'au minuscule pianiste, Boussier, qui n'ait droit à sa part d'éloge. Rostand, M. Boussier, tachez donc d'accompagner un peu mieux les artistes. mettez donc un peu d'électricité dans vos doigts quand il le faut.

Qu'avait Louise Lunel, jeudi dernier ? la pauvre petite était tout chose : mon collob... auquel je passe la plume nous le dira peut-être. — S. QUELLET.

Quelques mots sur deux demi-mondaines très connues dans notre ville : Mignon la Hollandaise et Anna Piton du Luxembourg sont allées prendre le vert et commencer la saison des bains au Mazel des Laubies.

Quelles reviennent fraîches, et bonne chance au Baccarat. Nous avons délégué à jour suite un de nos reporters, Aga Sand, qui nous promet de piquantes révélations. — MOTTEL-ÉVRAUX.

Narbonne, cirque Continental. — Nos compliments à M. Léon pour la tenue de son établissement, ainsi qu'à ses pensionnaires, car ils sont vraiment consciencieux. Nous regrettons vivement qu'il ne puisse donner que quinze représentations.

Alcazar musical. — La direction vient d'engager quelques artistes pour compléter la troupe. Nous jugerons de leur mérite une fois qu'ils auront effectué leurs débuts. On nous assure que du nombre se trouve Carlotta Batty, une bonne fille, sœur de Frédéric Batty. S'il est vrai, nous en félicitons la direction.

Chronique mondaine. — Nous avons assisté dimanche dernier, dans le jardin de l'Alcazar à une scène vraiment regrettable. Mme Mégias était aux prises avec Mlle Rita Guérin. Des propos malsonnants ont été échangés de part et d'autre. Comme chroniqueurs sincères, nous devons dire que Mme Mégias avait tort, et nous avons constaté avec regret

